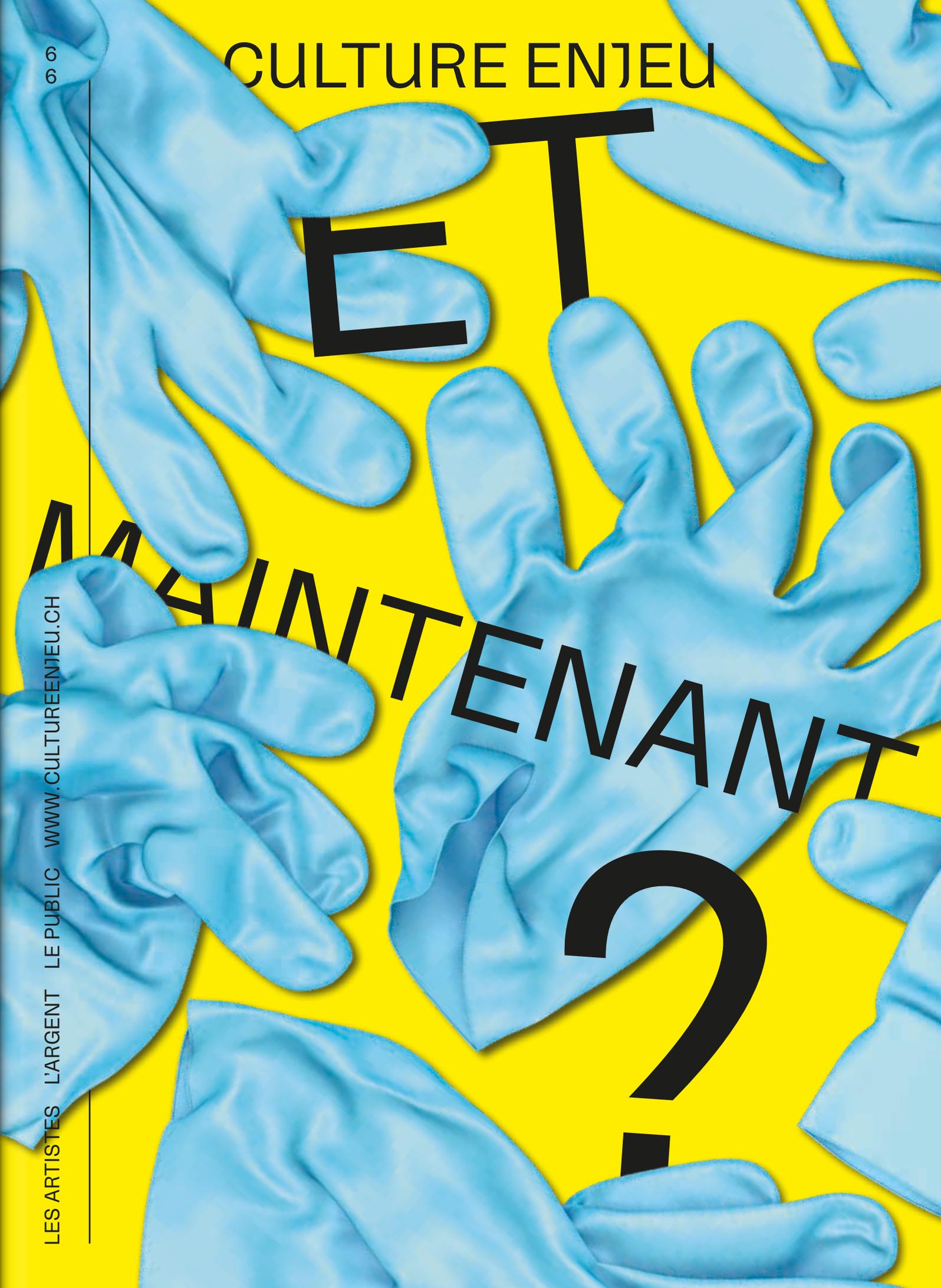


CULTURE ENJEU

ET

MAINTENANT

?



QUI VA SAUVER LA CULTURE ?

1 LE GRAND SCHTROUMPF A BEAU DIRE QUOI FAIRE, LE LUNETTEUX LE RÉPÉTER LE COSTAUD BIEN À SON AFFAIRE, À LA RÉSILIENCE APPELER LA SCHTROUMPFETTE APPELLE À FAIRE SON RECOURS AUX RHT COSMOSCHTROUMPF, GROGNON, POÈTE ET FARCEUR ONT SOIF DE LIBERTÉ...

2 ... ET DE JUSTICE. ILS RÊVENT DE SORTIR DE CE TROU, OÙ ILS SONT DEPUIS SI LONGTEMPS ENFERMÉS, POUR POUVOIR MONTRER AU MONDE QUE, COMME DISAIT LE PHILOSOPHE, « L'ESPRIT EST AUSSI UNE VOLUPTÉ ». UN NOUVEL HORIZON...

3 ... VOILÀ BIEN UN CONCEPT INUTILE, STÉRILE. IL N'Y A QU'UN HORIZON QUI COMPTE, CELUI QUI TRAVERSE À L'HORIZONTAL NOTRE DÉSIR. AU-DELÀ SE DÉPLOIE LE CHAMP DES POSSIBLES...

4 ... SUR LE TERREAU DES LIBERTÉS CRÉATRICES...

5 ... QUI, EN SUISSE, S'OBTIENNENT NON SANS SACRIFICES. DE DURE LABEUR EN COULISSE, EN ESQUIVANT LES PRÉJUDICES ET JONGLANT AVEC LES ARTIFICES POUR, AU FINAL, NE RÉCOLTER QUE PEU DE BÉNÉFICES...

6 ... RAISINS AMERS DE LA COLÈRE, NOURISSANT UNE NOUVELLE TEMPÊTE QUI SE LÈVE. LE VENT GRONDE ET UN SPECTRE HANTE TOUJOURS LE MONDE PORTANT L'ESPOIR ENIVRANT ET VIBRANT D'UN RENOUVEAU. DANSONS ENSEMBLE DANS LES RUINES CAR, COMME LE DISAIT EMMA GOLDMAN : « SI JE NE PEUX PAS DANSER, CE N'EST PAS MA RÉVOLUTION. »

NOUVELLE VAGUE

Par Alexandre Lanz, rédacteur en chef



© CHARLOTTE KRIEGER

Ce numéro devait être consacré aux festivals. L'ironie du sort en aura décidé autrement. Débarqué sans crier gare, l'innommable virus a tout emporté sur son passage. À commencer par les manifestations culturelles. 2020 ne ressemble à aucune autre. Premiers touchés, les milieux artistiques feront hélas également partie des derniers impactés. Précarité annoncée, insoutenable réalité, menace invisible. Au même titre que les événements historiques gravés dans notre mémoire, on se souviendra longtemps du communiqué annonçant l'annulation de la 38^e édition du Cully Jazz Festival en ce funeste lundi 9 mars. Sidération absolue, désolation collective, déferlante d'annulations d'événements. Fermeture des lieux culturels, migration en ligne de nos vies sociales réduites à des apéros chips sur écrans noirs pour celles et ceux qui aiment. Pendant cette saison en suspens, la population a pu constater quotidiennement la nécessité d'un service public de qualité pour rester informée. De longues semaines monothématiques, rythmées

par les apparitions médiatisées du Conseil fédéral. Une déclaration en chassant une autre, la couleur d'un jour ne ressemblait en rien à celle du lendemain. Incertitudes, injustices, nausée. Angoisse. L'attente prostrée de la première vague, supposant littéralement l'arrivée d'une seconde plus tard. L'impossibilité de se projeter, l'inconfort d'un nouveau monde policé sous un ciel bleu sans avions. L'effondrement du capitalisme triomphant, le retour à la solidarité envers les plus démunis, s'est-on pris à fantasmer.

Puis, progressivement, cette envie de renaissance. Cet élan vers la vie à l'approche d'un été sans festivals, mais des terrasses à perte de vue. Besoin urgent d'une trêve dans cette année à haute teneur anxiogène. On dit souvent que les belles choses naissent du chaos. Pendant que tous les signaux étaient au rouge, CULTURE ENJEU a opéré sa mue pour célébrer dignement son seizième anniversaire. C'est avec fierté que nous vous proposons de découvrir la refonte complète de la maquette conçue par le bureau de graphisme Dual Room, basé à Bienne, au bénéfice d'une expertise pointue dans le domaine éditorial. A l'image de la fructueuse collaboration avec le jeune designer Mersad Denic diplômé de l'ECAL pour les illustrations réalisées en photographie 3D sur la base de sculptures en argile, ce nouvel environnement graphique se veut en phase avec l'époque en constante mutation. Aujourd'hui, de façon plus urgente que jamais, la mission de CULTURE ENJEU continue : en guise d'épilogue, ouvrons le dialogue entre les artistes, la création, ses différentes pistes de financements et le public. ■

CULTURE ENJEU N° 66 - JUIN 2020
édité par l'Association CULTURE ENJEU
www.cultureenjeu.ch

RÉDACTION CULTURE ENJEU
Rue du Petit-Chêne 25, 1003 Lausanne
+41 (0)21 311 18 77 - info@cultureenjeu.ch

RÉDACTEUR EN CHEF
Alexandre Lanz
alexandre.lanz@cultureenjeu.ch

CONCEPTION GRAPHIQUE ET
DIRECTION ARTISTIQUE
Emmanuel Crivelli - www.dualroom.ch
FONT : Similar par Or Type

COMMUNICATION & MARKETING
Aimée Papageorgiou
aimee.papageorgiou@cultureenjeu.ch

RESPONSABLE ADMINISTRATIF
Stéphane Morey
stephane.morey@cultureenjeu.ch

ADMINISTRATION & ABONNEMENTS
Micaela Campiche
secretariat@cultureenjeu.ch

CORRECTION : Luce Jaccard

PUBLICITÉ
pub@cultureenjeu.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Jade Albasini, Hazbi Avdiji, Lionel Baier,
Philippe Bischof, Patrick de Rham,
Loïc Delacour, Frédéric Gonseth,
Christophe Gallaz, Corinne Jaquière,
Stéphane Morey, Gérald Morin,
Valérie Reding, Géraldine Savary, Fosca Tóth

ILLUSTRATIONS ET DESSINS
Pitch, Hélène Becquelin, Mersad Denic

IMPRIMÉ PAR : Ediprim SA - 2501 Bienne
PARUTION : 4 fois par an - ISSN 1660-7678

myclimate
01-13-52785
myclimate.org

N° 6

6

THINK TANK
CULTU[RE]MIX

2

DE TOUT LE PAYS, UNISSEZ-VOUS!
ARTISTES

7

SUR LE CHEMIN
DES SALL'S
DE SPECTACLE

8

LA SEULE CULTURE
QUI SOIT
INSPIRANTE EST
LA CULTURE
DE L'AUTRE

1

0

L'ÂGE D'OR DES
FESTIVALS
EST-IL RÉVOLU ?

1

1

CORONADAY
CHALLENGE

1

2

LA PRODUCTION
DE SPECTACLES
À L'ÉPREUVE

1

4

LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES,
CES FUNAMBULES
DE LA CRISE

1

6

ABONNEZ-VOUS!

WWW.CULTUREENJEU.CH
16 ANS D'ARCHIVES, 500 NUMÉROS
+ 800 ARTICLES

20 CHF PAR AN

ENCORE UN VIRUS,
PEUT-ÊTRE ?

2

4

LES MÉANDRES
DU MICROSILLON

2

2

ACT OF GOD

2

0

L'ŒUF DE COUCOU
DANS LE NID
DES CINÉMAS

1

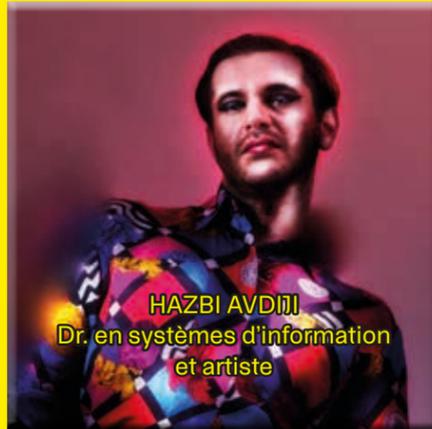
9

LE PARADOXE
DES MÉDIAS

1

8

THINK TANK



HAZBI AVDITI
Dr. en systèmes d'information
et artiste

© NORA SMITH

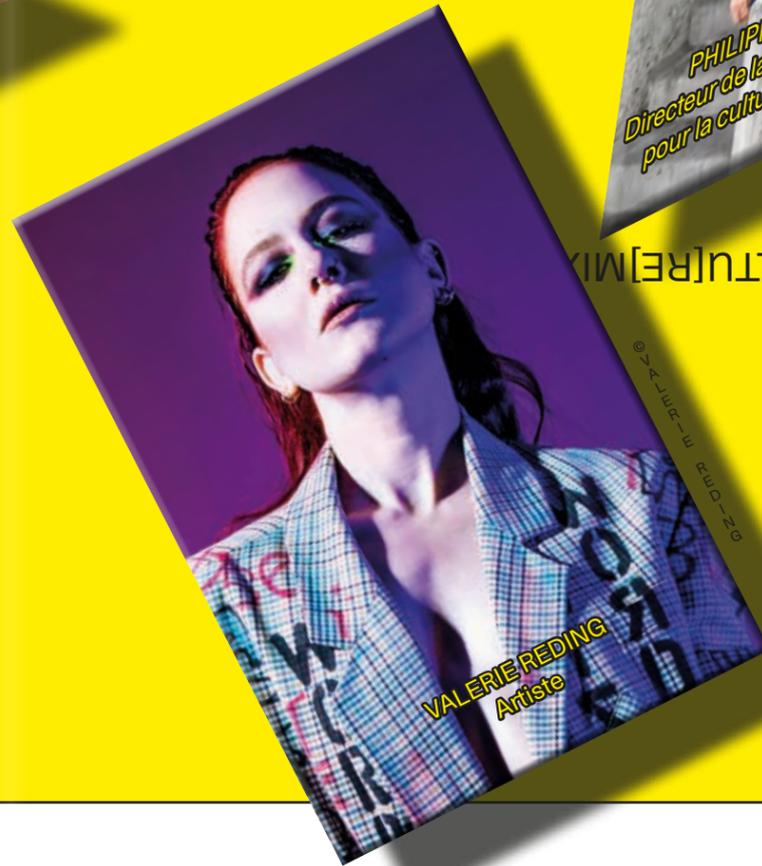


GÉRALDINE SAVARY
Ancienne conseillère
aux États (VD)



PHILIPPE BISCHOF
Directeur de la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia

© CHRISTIAN FLIERL



VALERIE REDING
Artiste

© ST-UR-W SWD-20



LIONEL BAIER
Réalisateur et producteur

CULTURE]MIX



FOSCA TÓTH
Gestionnaire culturelle

© MAURICE HAAS

Le Think Tank – groupe de réflexion en français – est un laboratoire à idées. Nous nous étions fixé l'objectif de le créer prochainement. Puis le Covid-19 est arrivé, figeant tout sur son passage avec son extraordinaire « anéantissement » international. A l'arrêt forcé, toutes et tous. A commencer par les activités des différents secteurs culturels, souvent fragilisés à la base et impactés sur le long terme. De nombreuses ques-

tions pré-Covid concernant la précarité hors-champ des artistes sont aujourd'hui urgentes. La décision a donc été prise de mettre en place le Think Tank pendant la période du confinement pour le développer et l'animer dès maintenant.

Intitulé CULTU[RE]MIX, il regroupe des expert-e-s, des artistes, des acteurs et actrices de la scène culturelle en Suisse. La liste des participant-e-s n'est pas exhaustive et évoluera avec le temps, incluant de nouvelles personnes dans la perspective d'un horizon le plus vaste

possible. Le Think Tank permettra de mettre les nombreuses thématiques à l'agenda, lister les questions, prioriser les urgences, rassembler les idées pour ensuite les débattre, mettre les zones d'ombre en lumière. Ensemble, envisager des pistes, réfléchir à des solutions. En vue de consolider notamment la rémunération et les salaires des artistes.

Quelques-un-e-s des participant-e-s répondent dans les pages suivantes à trois questions afin de planter le décor. Amplifiées par la résonance de leurs

opinions, les problématiques essentielles et substantielles se font sentir dans leurs réponses. Un des enjeux primordiaux consiste à créer une voix plurielle et collective afin d'accroître la légitimité auprès des structures politiques. S'émanciper quelque peu de l'idée romantique de l'artiste contraint à la vie de bohème en mettant l'accent sur la nécessité de l'art dans la société. Si toutes les bonnes idées sont bonnes à dire, encore faut-il qu'elles soient entendues. ■

31 DÉCEMBRE 2019
Plusieurs cas de pneumonie sont reportés à Wuhan, dans la province du Hubei, en Chine. Un nouveau coronavirus a été identifié.

C
O
N
T
R
I
B
U
T
E
U
R
·
T
R
I
C
E
·
S
T
H
I
N
K
T
2

A
N
K
C
O
N
T
R
I
B
U
T
E
U
R
·
T
R
I
C
E
·
S
T
H
I
N
K
3

SELON VOUS, DANS QUELLE MESURE LA MISE EN PLACE D'UN THINK TANK CULTUREL EST NÉCESSAIRE EN CE MOMENT ?

HA Aujourd'hui, on confirme le constat collectif que les dynamiques usuelles dans le monde de l'art et de la culture n'étaient de loin pas satisfaisantes. Avant la crise, les acteurs·trices du monde culturel étaient déjà contraints de faire de l'équilibrisme entre diverses sources de revenus pour limiter la précarité au maximum. La pandémie ayant redirigé la ligne sur laquelle on naviguait, on constate qu'il y a en réalité peu d'éléments auxquels s'accrocher pour ne pas tomber. Une conscience collective au sein des artistes dans les arts visuels et l'art contemporain avait commencé à émerger avant le Covid-19 autour des questions de leurs rémunérations, ou plutôt leur manque de rémunération. Pour éviter que la pandémie ne devienne qu'un fantôme du passé, je pense que des initiatives collectives de réflexion comme ce Think Tank doivent saisir le pouvoir émanant de cette synchronisation des besoins et des revendications, afin d'en augmenter le pouvoir politique. Le besoin de changer nos conditions économiques est une réalité du présent, il est collectif et ne peut plus être nié. Le moment n'a jamais été aussi propice pour entamer et coordonner les luttes politiques dans les milieux culturels.

« Dans cette crise, ce sont au final les personnes dans une situation précaire qui paient et paieront le coût le plus cher. » – Géraldine Savary

GS Dans cette crise, ce sont au final les personnes dans une situation précaire qui paient et paieront le coût le plus cher. Dans un premier temps lorsque toutes les activités culturelles étaient gelées, et maintenant qu'elles reprennent progressivement. La mise en place d'un Think Tank est donc une bonne idée pour, d'une part, faire l'état de la situation et pour anticiper les enjeux

à venir. Cela permettra de réunir les connaissances et d'accompagner les décisions politiques et économiques, dans l'objectif d'éviter la politique de l'arrosage et les effets d'aubaine.

LB Parce qu'il faut que nous formulions les questions auxquelles nous voulons répondre.

FT Comme toujours, nous subissons les conséquences des décisions du passé. Le moment est propice pour créer une collectivité et confronter ensemble les défis futurs.

« Ce Think Tank représente l'opportunité pour les différent·e·s acteurs·rices du milieu culturel d'échanger leurs points de vue et coordonner leurs actions. Le temps est venu d'initier des réformes avec un impact durable dans tous les domaines artistiques et institutionnels impliqués. » – Valerie Reding

PB Il est important et même urgent de réagir pour deux raisons : ne pas manquer l'occasion de réfléchir à l'avenir modifié au moment où se fait ressentir la pression et la nécessité de le faire, et donc pour envoyer un

signal d'optimisme. Il s'agit surtout d'utiliser la situation très difficile que traverse le milieu culturel et le mettre à contribution pour façonner lui-même son avenir, ou du moins y participer. Nous devons travailler activement aux solutions, anticiper la transformation et en tirer une nouvelle assurance en soi. Le pire serait que le secteur culturel – et par là j'entends explicitement son financement – se

contente de gérer la crise en attendant un retour à la normale. Nous devons penser à l'avenir avec beaucoup d'intelligence et de courage, comme le fait l'économie, et le plus concrètement possible.

VR La crise engendrée par le Covid-19 a rendu évidentes les lacunes dans le système culturel actuel concernant les modes de production, les agendas de la création, la rémunération du travail et l'assurance sociale des artistes, ainsi que des autres acteurs·rices culturels·le·s. Bien que toujours présentes et de plus en plus discutées dans les milieux

politisés, ces thématiques liées à la précarité sont devenues indéniables dans l'ampleur de la crise actuelle. Et cela touche l'intégralité du monde culturel et politique.

Les syndicats profitent de cette force motrice pour mener et initier les combats pour obtenir plus de droits et de protection sociale, mais ils ont besoin du soutien de tout le secteur culturel pour aboutir à des changements sur le long terme. Il faudra également engager tout l'appareil de production culturelle afin de développer des modes de production plus corrects et soutenables pour tou·te·s les artistes.

Ce Think Tank représente l'opportunité pour les différent·e·s acteurs·rices du milieu culturel d'échanger leurs points de vue et coordonner leurs actions. Le temps est venu d'initier des réformes avec un impact durable dans tous les domaines artistiques et institutionnels impliqués.

QUELLES THÉMATIQUES, RÉFLEXIONS ET URGENCES VOYEZ-VOUS DANS LES DOMAINES ARTISTIQUES ET INSTITUTIONNELS ?

HA Il est urgent de limiter la précarité financière à laquelle font face les acteurs·trices du milieu culturel en leur assurant une couverture sociale. Ainsi se posent les questions des statuts juridiques et professionnels des artistes et des aides de la Confédération et des cantons. L'enjeu est de créer une voix plurielle et collective prenant en compte les spécificités de chaque secteur du milieu culturel, tels que les arts vivants, le cinéma, les arts visuels, et qui promeut la convergence des actions politiques. Ainsi se pose le besoin d'aligner – et de créer dans le cas des arts visuels et de l'art contemporain – les institutions représentant les différents intérêts du milieu culturel pour porter leurs discours au niveau politique.

« L'enjeu est de créer une voix plurielle et collective prenant en compte les spécificités de chaque secteur du milieu culturel, tels que les arts vivants, le cinéma, les arts visuels, et qui promeut la convergence des actions politiques. » – Hazbi Avdiji

GS De nombreuses questions me viennent à l'esprit : Les institutions culturelles paient-elles la totalité des rémunérations aux artistes programmés et empêchés de se produire ? Y-a-t-il des différences entre les cantons ? Comment l'assurance chômage rémunère-t-elle les artistes ? Comment les différents statuts des artistes parviennent-ils à se faire reconnaître ? De quelle manière les millions accordés par la Confédération au domaine culturel seront-ils répartis ? Comment travailler avec les associations professionnelles et culturelles existantes ? Quels effets économiques sur le secteur culturel composé d'acteurs privés, tels que les festivals, les boîtes de productions cinématographique ou musicales, les librairies, les maisons d'éditions,

les designers, les graphistes, etc. Enfin, quels effets cette crise aura-t-elle sur les acteurs partenaires du domaine culturel que sont la SSR, la Confédération, les villes et les cantons, les médias, les fondations privées, les mécènes et sponsors, les loteries ? Tout le monde souffre, va souffrir et les contributions au soutien à la culture vont diminuer.

LB Une grande partie du système de financement du cinéma en Europe repose sur la vente de billets ou sur les subventions qui en découlent. Or, aucun billet de cinéma ne s'est acheté pendant trois mois. Si la mise en ligne des contenus n'a jamais été autant d'actualité, la rétribution qui en émane semble appartenir au hors-champ.

FT Nous sommes en train de vivre un énorme « shift » – une rupture qui impose de nouvelles réalités. Les différents besoins actuels remettent en lumière la vulnérabilité, mais aussi la force de la résistance. Quelles structures, quels dynamismes vont définir la culture à présent ? L'implémentation des mesures structurelles à l'échelle nationale est cruciale. Le secteur culturel pourrait gagner de l'influence en fédérant différentes voix et en créant une vision collective d'un système culturel « écologique ». Logique dans sa propre nature, économiquement et écologiquement parlant.

PB À mon avis, il est temps de remettre en question le système de financement et de promotion de la culture et le cas

échéant, de le repenser pour qu'il soit adapté à l'avenir. Néanmoins, les questions suivantes me semblent très importantes : Quel rôle jouent des institutions dans cette transformation, ainsi que la technologie ? Que signifie l'internationalité dans le monde culturel à l'avenir et quelles sont les conditions sociales de base idéales pour le travail culturel ?

VR Dans le domaine de la danse et de la performance, la question du droit au chômage et du statut d'intermittent du spectacle me paraissent urgentes. Au même titre que la revalorisation de la rémunération des artistes, notamment avec une meilleure reconnaissance du travail de la création, de la production et de la diffusion de l'œuvre au niveau communal, cantonal et fédéral. Dans le domaine visuel, il faut valoriser le travail investi dans la création de l'œuvre pour éviter de dépendre exclusivement du produit de la vente. Pour ce qui est de l'événementiel, les employeur·ses doivent aussi être soumis·es aux cotisations sociales pour tou·te·s les performeur·se·s : musicien·ne·s, danseur·se·s, drags. Peu importe la hauteur de l'engagement.

25 FÉVRIER 2020
Le Tessin enregistre le premier cas de coronavirus en Suisse.

28 FÉVRIER 2020
La Confédération interdit les grandes manifestations publiques et privées réunissant simultanément plus de 1000 personnes (jusqu'au 15 mars au moins).

Série d'annulations en raison de la décision du Conseil fédéral (CF).

Le spectacle de l'humoriste Marina Rollman au Théâtre du Léman, à Genève, est annulé. Il en va de même pour le Boléro de Ravel prévu le jeudi 5 mars et la prestation de Jérémy Ferrari le mardi 10 mars.

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) annule ses concerts jusqu'au 15 mars.

À Montreux, à l'Auditorium Stravinski, deux concerts sont supprimés : I Muvrini et Maxime Le Forestier.

La 10^e édition du Kopek Festival, qui devait se tenir le samedi 29 février, n'aura pas lieu.

Le carnaval de Bâle, prévu du 2 au 5 mars, est annulé.

Les concerts du hard rockeur Alice Cooper, le 6 mars, et du guitariste Carlos Santana, le 15 mars, au Hallenstadion de Zurich, n'auront pas lieu.

A MOYEN ET LONG TERME, QUELLES PERSPECTIVES CONCRÈTES SOUHAITEZ-VOUS D'UN BRAINSTORMING EN COMMUN ?



HA A l'heure où le néolibéralisme manipule les enjeux politiques pour qu'ils ne reflètent plus que les enjeux d'ordre économique, je pense qu'un des enjeux cruciaux du monde culturel est de se créer une identité politique convaincante. Le milieu culturel repose sur des dynamiques

privilegiées des acteurs-trices aux intérêts purement économiques.



GS Cela permettrait de dresser la liste des problèmes afin d'éviter que l'offre culturelle ne s'affaiblisse ou disparaisse complètement. Et donner un calendrier.

« Il faut continuer de mettre l'accent sur la nécessité de l'art et de la culture pour accroître la légitimité au sein des structures politiques » – Hazbi Avdiji

économiques spécifiques qui ne lui permettent pas l'accès à l'économie de marché. La tension grandit entre le besoin d'augmenter les salaires des artistes pour faire face aux coûts de la vie et l'impossibilité de générer plus d'argent. Deux axes s'imposent à mes yeux : la création de modèles de financement plus rémunérateurs pour les artistes et institutions culturelles est une urgence. On voit par exemple que l'augmentation du nombre de festivals et leurs synergies avec le tourisme culturel crée plus de possibilités pour les artistes. Deuxièmement, il faut continuer de mettre l'accent sur la nécessité de l'art et de la culture pour accroître la légitimité au sein des structures politiques. Il s'agit d'un exercice peu apprécié des acteurs-trices du domaine de la culture, soit parce que cela paraît évident ou parce qu'on a envie d'éviter de « se vendre ». Je pense qu'il faut maintenant s'affirmer pour obtenir une vraie considération politique, trouver un moyen d'élargir sa place au sein de la sphère politique face aux places



LB Comme tout ou presque est à réinventer, autant en discuter en commun. Je troquerais bien une idée pour une autre.



FT A court terme, il faut élaborer un traitement collectif des questions cruciales autour du futur du secteur culturel pour pouvoir ensuite extrapoler des scénarios et anticiper les nouveaux fonctionnements.

A moyen terme, il faudra envisager des passerelles de résistance, en examinant les effets prometteurs du changement pour acheminer les actions d'aujourd'hui dans le bon sens. Enfin, à long terme, je verrais se profiler une vision d'un écosystème de la culture, comme j'en parlais précédemment.



PB Il faut plus de sécurité sociale pour les acteurs et actrices culturel·les, plus de collaboration et transversalité entre les secteurs, plus d'échange spécifique, à la hauteur d'une compréhension universelle de la culture, de la société et de l'être humain.



VR Il est nécessaire de définir un programme d'action commun et d'instituer une participation démocratique des artistes aux réflexions et décisions aux différents niveaux du secteur culturel. **C**

BIOGRAPHIES

HAZBI AVDIJI a plusieurs casquettes. D'un point de vue académique, iel est doctorant en systèmes d'information à HEC Lausanne et responsable d'un projet de recherche à l'Université de St. Gall. Artiste, iel sort son projet musical solo en 2020. Dans la culture, iel est curateur-trice à la Fête du Slip et aux Porny Days de Zürich.

FOSCA TÓTH est une gestionnaire créative et polyvalente. Elle a co-fondé le Think Tank « The Future of Materialism » et le studio de création « Pizzazz ».

VALERIE REDING est une artiste transdisciplinaire travaillant à l'intersection de la danse, de la performance, de l'installation, de la photographie, de la vidéo et du drag. Actuellement, son travail explore les différents rapports de force traversant notre société, notamment les rapports sociaux de sexes, de classes et de races.

PHILIPPE BISCHOF est directeur de Pro Helvetia. Après ses études à Bâle, il travaille en qualité de metteur en scène et dramaturge indépendant dans divers théâtres de Suisse et de l'étranger. De 2008 à 2011, il assume après l'avoir créé, la direction artistique du Centre culturel Südpol de Lucerne. De 2011 à 2017, il dirige le Département des affaires culturelles du Canton de Bâle-Ville.

LIONEL BAIER est né à Lausanne dans une famille d'origine polonaise. Depuis 2002, il dirige le Département Cinéma à l'ECAL (École Cantonale d'Art de Lausanne). Il a réalisé, entre autres, *Garçon stupide*, *Comme des voleurs*, *Un autre homme*, *Les Grandes Ondes*, *La vanité*, *Prénom: Mathieu* et a produit, entre autres, *Le Vénéral W.*, *La Vallée*, *Journal de ma tête*, *les Particules*.

GÉRALDINE SAVARY est ancienne conseillère aux Etats (VD), membre de la commission de la science, éducation, culture. Elle est présidente de la PostCom, de la commission fédérale du cinéma et de la Fondation Romande pour la Chanson et les Musiques Actuelles et du conseil de la SUISA.

2 MARS 2020
Les Rencontres 7^e Art Lausanne sont annulées (prévues du 4 au 8 mars).

4 MARS 2020
Le FIFF (du 20 au 28 mars) annule.

9 MARS 2020
Le Cully Jazz Festival est le premier événement musical romand d'envergure à annuler son édition 2020, prévue du 27 mars au 4 avril.

10 MARS 2020
Table ronde organisée par le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Cette séance a pour but de mesurer l'impact économique du coronavirus.

11 MARS 2020
Artos publie une note d'information à l'intention du SECO, à la suite de la table ronde.

11 MARS 2020
L'Organisation mondiale de la santé (OMS) classe le Covid-19 comme pandémie.

12 MARS 2020
Afin de prendre en compte de manière appropriée les préoccupations et les intérêts du secteur culturel dans le groupe de travail du SECO, l'OFIC et Pro Helvetia ont invité un panel d'associations culturelles à une audition.

13 MARS 2020
Le CF interdit jusqu'à fin avril les manifestations de plus de 100 personnes. Les restaurants, les bars et les discothèques ne peuvent pas accueillir plus de 50 clients.

14 MARS 2020
Prise de position de la SMPA face au coronavirus.

16 MARS 2020
Tous les magasins, restaurants, bars et établissements de divertissement et de loisirs sont fermés en Suisse jusqu'au 19 avril 2020, à l'exception notamment des magasins d'alimentation et des établissements de santé.

18 MARS 2020
En Angleterre, le Glastonbury Festival 2020 est annulé. La nouvelle surprend le milieu, alors que l'événement doit avoir lieu du 24 au 28 juin...

20 MARS 2020
280 millions de francs sont débloqués pour des aides immédiates et des indemnités d'annulation dans le domaine culturel. Le Conseil fédéral interdit les rassemblements de plus de cinq personnes.

ARTISTES DE TOUT LE PAYS, UNISSEZ-VOUS!

Face au Covid-19, la culture a dû récolter rapidement des informations du terrain, proposer des mesures adéquates et communiquer avec ceux-elles qui ont le pouvoir de les mettre en œuvre. La Confédération a consulté un panel d'associations professionnelles et faitières, censé représenter la constellation des regroupements culturels, dont la liste ci-autour n'est qu'un fragment. Pourtant, par le biais de chansons, communiqués ou lettres ouvertes, d'innombrables artistes et acteurs-trices culturel·le·s ont exprimé le sentiment d'être invisibles et abandonné·e·s. Quelle est la force de la structuration politique de la culture en Suisse? Certains secteurs sont-ils moins bien défendus? Pour quelles raisons? Les réponses à ces questions importantes sont bien moins faciles à trouver qu'il n'y paraît. Un point de départ serait une cartographie exhaustive des associations professionnelles culturelles en Suisse, un travail de recherche et d'analyse nécessitant un certain recul, mais aussi une connaissance étroite du terrain. Ce Think Tank sera certainement le lieu idoine pour cela. **C**

Par Stéphane Morey

SUR LE CHEMIN

DES SALLES DE SPECTACLES

Par Géraldine Savary
Illustration de Mersad Denic

6 AVRIL 2020

Le CF annonce que les demandes d'aide financière peuvent être présentées aux Cantons, à l'association Suisseculture Sociale ou aux associations culturelles d'amateurs.

7 AVRIL 2020

Quels formats alternatifs et stratégies créatives sont-ils envisageables face à une mobilité restreinte? Quel rôle la technologie est-elle susceptible de jouer dans ce contexte et quels réseaux culturels et sociaux sont-ils pertinents? Afin de répondre à ces différentes questions, la fondation suisse pour la culture Pro Helvetia lance l'appel à candidatures Close Distance.

8 AVRIL 2020

Le canton de Vaud débloque un fonds d'aide d'urgence et d'indemnisation de 39 millions de francs pour le secteur culturel vaudois.

Le Conseil d'État neuchâtelois a signé une convention avec l'Office fédéral de la culture (OFC) pour l'octroi d'une subvention fédérale de 3,448 millions de francs, indique l'Exécutif cantonal ce mercredi. Cette convention inclut les arts de la scène, les arts visuels, la littérature et la musique. Le Canton ajoute la même somme de sa poche et l'OFC accorde également un montant de 2,378 millions de francs pour les aides d'urgence sous forme de prêts sans intérêts, portant ainsi l'aide globale à plus de 9 millions de francs. Valais: aide d'urgence d'un montant de 3,8 millions entièrement financé par la Confédération, qui a pour but de donner de la liquidité aux entreprises culturelles à but non lucratif, et 11,25 millions destinés à couvrir des pertes financières des acteurs culturels, un montant assuré moitié par la Confédération, moitié par le Canton.

Jura: l'État débloque un montant de 2,3 millions de francs pour soutenir la culture. Cette somme, à laquelle la Confédération participe à 50%, doit servir à indemniser les entreprises culturelles et les indépendants qui ont particulièrement souffert de la crise. À noter que le Conseil fédéral a également mis à disposition de l'Exécutif cantonal un montant de 807 000 francs pour procéder à des prêts urgents.

9 AVRIL 2020

Le Canton de Genève annonce à son tour des soutiens à la culture: Selon la clé de répartition établie, la Confédération met 27,4 millions de francs à la disposition du Canton de Genève, soit 11,2 millions pour les aides d'urgence (prêts) et 16,2 millions pour les indemnités des pertes financières. En ce qui concerne les indemnités, le Canton peut contribuer jusqu'à hauteur du même montant (16,2 millions de francs) afin d'obtenir des ressources financières confédérales. La participation des Communes, en discussion, est imputée sur la part du Canton.

Samedi 6 juin, pour la première fois depuis presque trois mois, je suis allée au cinéma. Voir le film de deux cinéastes suisses, Sergio Da Costa et Maya Cosa, *L'île aux oiseaux*, un très beau poème elliptique sur la relation entre des humains désorientés et des oiseaux blessés. Bien que le public ait répondu présent, la salle était à moitié vide. Non que la projection n'était pas attractive, au contraire, mais un siège sur deux devait marquer la distance sociale. L'apéro d'avant le film se faisait assis sur les quelques chaises disponibles, et l'avenir de ce petit cinéma se dessinait entre promesses et inquiétudes.

Une situation que la plupart des artistes, des institutions et des lieux culturels vivent tous les jours. On ouvre, mais pas complètement, on revit, mais pas vraiment. On avance, on prépare la reprise, mais avec le souffle court d'un convalescent qui craint de rechuter.

«La culture, c'est mon métier», clament toutes les personnes qui travaillent aujourd'hui dans le domaine artistique. Histoire de montrer qu'ils sont nombreux, que leur profession est variée, qu'ils et elles vivent dans la précarité, contribuent non seulement à raconter ce que nous sommes mais aussi à créer emplois, richesse, avenir. Ils attendent des autorités politiques la reconnaissance financière et sociale de leur activité. La crise sanitaire que nous venons de traverser les a touchés de plein fouet, et ce qui est à venir ne sera pas moins difficile, aujourd'hui, demain et sans doute pour les prochaines années. Le temps de la création culturelle est long, inversement proportionnel à la durée de contrat de

13 AVRIL 2020

En France, le président Emmanuel Macron annonce l'interdiction des festivals «au moins jusqu'à mi-juillet».

15 AVRIL 2020

Annouce du Canton de Fribourg: près de 13 millions de francs pour venir en aide à la culture cantonale.

16 AVRIL 2020

Le Conseil fédéral présente son plan de sortie de crise du Covid-19. Les mesures exceptionnelles entrées en vigueur en mars seront assouplies en trois étapes et en même temps dans toute la Suisse. La première aura lieu le 27 avril (réouverture des salons de coiffure et autres services de soins à la personne, jardinerie, magasins de bricolage), la deuxième le 11 mai (écoles obligatoires, autres commerces, installations sportives) et la troisième le 8 juin (écoles secondaires et supérieures, lieux de divertissement comme les musées, cinémas, théâtres et bibliothèques).

Les organisateurs de festivals suisses attendaient une décision claire du CF concernant une interdiction pour les événements du printemps et de l'été pour éviter des frais d'annulation. Alain Berset annonce qu'aucune décision n'a encore été prise sur ce thème.

Malgré la non-décision du CF, le Paléo Festival est le premier grand événement culturel estival romand à tirer la prise. Sion sous les étoiles annule également.

17 AVRIL 2020

Le Montreux Jazz Festival annule aussi.

ses créatrices et de ses créateurs. Il faut voir souvent sur deux ans, pour un contrat de deux mois. Sous-estimer cette réalité chronologique, et la chaîne de production culturelle risque de se briser.

Et nous, public, saurons-nous retrouver le chemin des théâtres, des salles de spectacle, des festivals maintenant que les interdictions sont partiellement levées? Ce que nous avons vécu est totalement inédit. L'histoire du monde nous montre que, quelles que soient les crises, et même les pires, les artistes n'ont cessé de s'exprimer, de résister, d'attiser les étincelles de l'espoir. Aucun régime politique, aucune guerre, aucune suppression de liberté n'a complètement éteint le souffle créatif d'une société. Même dans les prisons, dans les goulags, sous les dictatures, les artistes ont réussi, envers et contre tout, à être «une lumière dans l'obscurité». Peut-être pour la première fois dans notre histoire l'irruption d'un virus aux ramifications mondiales a pour effet que le besoin de partager notre destin commun par la culture entre en contradiction totale avec les mesures de protection et de sécurité contre l'épidémie. Les lieux de culture sont devenus des territoires dangereux, interdits. Car aller voir un spectacle, c'est accepter que soit exposée notre part de vulnérabilité. C'est une rencontre, le frottement de plusieurs émotions. Le public vibre, tousse, pleure, rit, chuchote. Comme les artistes sur la scène, il dégage des souffles, des parfums, de la sueur. On dira des réactions d'un public qu'elles sont «contagieuses», le contraire des gestes barrières.

Il faut donc renouer le lien de confiance entre un artiste et son public. Montrer que la peur ou la prudence ne peuvent être le seul prisme qui reflète la bonne santé du monde. L'esprit critique, l'exigence de liberté imposent qu'on brave nos propres résistances. C'est le meilleur antidote qu'on puisse se souhaiter contre la crise. **■**

20 AVRIL 2020

En France, le Festival d'Avignon annule.

21 AVRIL

Lancement du think tank culturel CULTU[RE]MIX par CULTURE ENJEU.

22 AVRIL 2020

La Bâtie y croit encore... Annoncé le 28 août prochain, le festival genevois de La Bâtie pourrait bien être la première manifestation d'ampleur post-coronavirus.

23 AVRIL 2020

Fest'neuch annule (11-14 juin).
Le Grand Théâtre de Genève estime ses pertes entre 1,5 et 3 millions de francs.

29 AVRIL 2020

Le Conseil fédéral s'est enfin positionné sur les grandes manifestations. Les événements de plus de 1000 personnes restent interdits jusqu'à la fin du mois d'août. Une échéance qui a été choisie afin de garantir une certaine coordination avec les pays voisins et offrir une certaine sécurité de planification aux organisateurs.

Le Conseil fédéral a également précisé qu'il réévaluerait la situation avant les vacances d'été, en tenant compte des mesures prises dans les autres pays, et qu'une décision serait annoncée le 27 mai concernant les manifestations de moins de 1000 personnes.

Le Festival de Locarno annule son édition 2020 (du 5 au 15 août).
Le Gurtenfestival et l'OpenAir St. Gallen aussi.

Les artistes de la sélection suisse 2020 pourront jouer à Avignon en 2021, annonce Laurence Perez, directrice de la Sélection suisse en Avignon.

30 AVRIL 2020

Le NIFFF annule (du 2 au 10 juillet).
Le Lavaux Classic annule également.

LA SEULE CULTURE QUI SOIT INSPIRANTE EST LA CULTURE DE L'AUTRE

Par Patrick de Rham, directeur du centre d'art scénique contemporain Arsenic, Lausanne

« *Challenging the dominant discourse* », tel devrait être le thème de la première table ronde de PARTOUT, grand rassemblement d'artistes de performance du monde entier, circulant début octobre entre l'Arsenic et la Kaserne de Bâle. La question de la représentation socioculturelle sur les scènes, urgente en ce moment, y rejoint en effet les questions identitaires typiques à la performance et à la danse. Mais quels discours nos institutions portent-elles réellement? Et par qui sont-ils portés? En quoi cherchons-nous à déplacer et à diversifier nos publics en leur apportant des discours différents de leurs croyances, plutôt qu'à flatter leur identité commune, fut-elle bien-pensante et altruiste? Confronter ou conforter? Quoi qu'il en soit, ce qu'on attend de l'acte artistique est résolument de l'ordre du déplacement que de l'immobilisme satisfait.

La parole d'une communauté parvient parfois, dans nos institutions, à ébranler les certitudes des lieux communs, de la même manière que la sensibilité d'un individu magnifiquement inadapté arrive à y secouer celles de ladite communauté. Le mandat du directeur d'institution publique tient alors de l'équilibrisme entre la curiosité enthousiaste, le doute permanent, la méfiance du prêt à penser et les ambitions de succès pour les artistes programmés.

Il faut dire que beaucoup d'enjeux de la société contemporaine se jouent à travers ce précieux mandat: alors que les storytellings de l'entertainment mondialisé – désormais gonflés à l'intelligence artificielle – travaillent la manipulation des désirs afin de vendre in fine le dernier iPhone autant que les guerres au Moyen-Orient, il y a un vrai enjeu de service public à questionner inlassablement ces faux récits, ces illusions narratives

dominantes, basées sur la confiscation des ressources et des esprits, en donnant la parole ou le geste aux dominés, aux fous, aux rebelles, aux freaks, aux incorrupts, aux irréalistes et autres perdants.

En cette période de relance, la culture est un facteur important de développement économique, cela a été démontré de nombreuses fois. Mais il ne suffira pas de réactiver la consommation pour dissiper cette impression de mauvaise gueule de bois qui subsiste après un confinement où certains ont cru qu'il suffisait de rester dans son salon pour participer aux indispensables changements écologiques et sociaux. L'urgence d'envisager de nouvelles manières sensibles de penser le monde n'a jamais été aussi grande, aussi vitale à tous les secteurs d'activité. Il est alors temps pour nous, secteur culturel, d'accompagner notre retour de nouvelles ambitions. Envisageons l'art et les cultures non pas en périphérie des activités politiques, mais bien au centre de leurs inspirations! Et, plutôt que de nous demander comment nos secteurs de médiation vont essayer de diffuser de manière prosélyte nos grands mythes éculés à des populations multiples, changeons la matière même de ce que nous présentons, remettons en jeu nos croyances et travaillons réellement à cette union des poètes et des exclus! Car ce n'est pas à nous de les sauver, c'est eux qui peuvent encore nous tirer d'affaire. ■

8 MAI 2020

Les théâtres, salles de spectacles et de concerts devraient pouvoir rouvrir leurs portes dès le 8 juin, pour autant que le Conseil fédéral donne son feu vert le 27 mai. En attendant, trois associations faitières de la branche ont publié des directives à l'intention de leurs membres: elles visent à protéger les collaborateurs et le public du coronavirus.

11 MAI 2020

Les magasins, restaurants, marchés, musées et bibliothèques peuvent de nouveau accueillir des visiteurs et les écoles primaires et secondaires ouvrent leurs portes.

13 MAI 2020

Le Conseil fédéral décide de prolonger la validité de l'ordonnance Covid-19 dans le secteur de la culture jusqu'au 20 septembre 2020.

13 MAI 2020

Les associations SONART, USDAM, A*ds, Danse Suisse, SBKV, Musikförderung Bern, RFV, TASI, SSRS et le SSFV publient un sondage sur les pertes de salaire en raison d'engagements annulés (concerts, théâtre, spectacle, représentations).

L'ÂGE D'OR DES FESTIVALS EST-IL RÉVOLU?

Face au coronavirus, à la récession économique à venir et à l'urgence climatique, Stéphane Morey, cofondateur et directeur artistique et administratif du festival La Fête du Slip, à Lausanne, s'inquiète de l'avenir des festivals.

Texte: Stéphane Morey

Le 28 février 2020, le premier couperet tombe, annonciateur d'une crise dont personne ne pouvait imaginer l'ampleur. Les rassemblements de plus de 1000 personnes sont interdits, les festivals annulent les uns après les autres. Alors que le pire de la crise sur le plan sanitaire est désormais passé, et que la majorité des activités a recommencé, les festivals ne peuvent toujours pas avoir lieu sous leur forme habituelle, du moins jusqu'au 31 août. Le message en filigrane est terrible. Plus que toute autre activité, les festivals sont présentés comme dangereux pour la santé publique, de véritables bombes biologiques à retardement. Dans l'attente d'un vaccin ou de la fameuse immunité collective, impossible de savoir quand les grands rassemblements pourront de nouveau avoir lieu. Et après, combien de temps faudra-t-il pour regagner la confiance du public?

Tous les festivals reposent sur un équilibre financier fragile. Avec une majorité de contrats à durée déterminée, à temps partiel, des conditions salariales minimales et un niveau de stress et d'engagement intense, le turnover est élevé dans les équipes, ce qui fragilise d'autant plus les structures dans la durée. L'effondrement de l'industrie du disque a fait décoller les montants des cachets pour les concerts. La crise des salles de cinéma pousse les distributeurs à augmenter les prix des films chaque année, tandis que dans les arts visuels la rémunération des artistes devient, heureusement, incontournable. Ces évolutions importantes et justifiées conduisent à une augmentation rapide des charges artistiques pour les festivals. La crise du coronavirus préfigure une récession économique majeure qui va sans doute peser sur la capacité des bailleurs de fonds publics et privés à maintenir, encore moins augmenter, leur soutien aux manifestations. Si le pouvoir d'achat du public baisse, cela risque de réduire sensiblement les recettes de la billetterie et des bars. Combien de temps encore pourra-t-on tirer sur la corde des deux côtés avant qu'elle ne cède?

En amont de cette double crise sanitaire et économique, une lame de fond bien plus massive se fait sentir chaque année plus urgemment. La crise climatique force désormais l'humanité à revoir fondamentalement son rapport à l'environnement, à l'énergie. Avant le Covid-19 déjà, lui-même symptôme de notre relation problématique à la nature, l'urgence climatique

« Les festivals sont présentés comme dangereux pour la santé publique, de véritables bombes biologiques à retardement. »

amenait les festivals à se questionner sur leur modèle, qui repose largement sur le fait de faire venir des dizaines, voire des centaines de personnes de toute la planète pour quelques jours. Les kilotonnes de CO₂ rejetés par les vols pour les artistes, et la quantité d'énergie nécessaire pour ali-

menter une scène réduisent au ridicule les efforts comme les verres consignés et les offres véganes. Combien de temps encore cette hypocrisie pourra-t-elle durer?

Face aux crises multiples emboîtées que nous vivons aujourd'hui, le modèle des festivals serait-il arrivé à ses limites? Comment continuer à défendre l'importance de la rencontre et du partage culturel en grand nombre, de la confrontation à des regards artistiques du monde entier, et de bonnes conditions pour les artistes et les collaborateurs-trices des festivals face à de tels obstacles? Les défis et les incertitudes devant nous sont immenses. Une chose est certaine, il n'y aura pas de retour à la normale pour les festivals. ■

27 MAI 2020

Le CF décide l'ouverture des cinémas et théâtres (et d'une manière générale les manifestations de moins de 300 personnes le 6 juin. Les manifestations de plus de 1000 personnes restent interdites dans tous les cas jusqu'au 31 août.



« Au début du confinement, j'ai lu dans le quotidien *Le Monde* une interview de Roberto Ferrucci, écrivain vénitien qui avait proposé à ses élèves de tenir un journal de cette période, l'idée m'a plu et j'ai décidé de le faire à ma façon. Comme je suis illustratrice et dessinatrice de BD, la technique narrative s'est imposée naturellement.

Je me suis donné un challenge : raconter ma vie de confinée en dessins et les publier chaque jour sur les réseaux sociaux. Dès le début, j'ai tenu à prendre un ton léger en réaction au climat anxiogène qui régnait.

Au fil des semaines, je me suis aperçue que mes illustrations toutes simples qui ne racontaient pas grand-chose – ma famille, nos espaces de travail,

les bêtises de nos trois chats, les essais capillaires de mon mari, nos apéros virtuels ou en duo dans notre jardin... – ont plu à mes amis et followers. Certains les attendaient tous les matins !

Ma cinquantaine d'illustrations m'ont donc permis de vivre cette période d'une façon plus sereine et ont fait du bien à mes lecteurs : la force du dessin ! »



CORONADAY CHALLENGE

Par Hélène Becquelin

LA PRODUCTION DE SPECTACLES À L'ÉPREUVE

Le secteur culturel fait feu de tout bois. Une expression désuète qui prend aujourd'hui tout son sens avec des acteurs culturels qui s'enflamment les uns après les autres pour poursuivre la production de spectacles.

Premiers à être stoppés, derniers à recommencer, les acteurs culturels du domaine des arts vivants sont freinés dans la réalisation de leurs productions soit par manque de financement, soit par l'incertitude de leur faisabilité liée aux normes sanitaires à respecter. Des productions qui doivent trouver ou retrouver leur place pour la prochaine saison dans la longue file d'attente de spectacles déjà créés au moment où tout s'est arrêté.

« Pour le proche avenir, nous avons reporté les coproductions annulées à la saison prochaine, voire à l'automne 2021, après avoir honoré bien sûr les frais et salaires engagés, et ces reports d'une année seront réglés à nouveau », explique Anne Davier, codirectrice de l'ADC (Association pour la danse contemporaine), à Genève. « La saison 2020-2021 était déjà dessinée. Il faut vraiment comprendre que nous allons traverser une période d'embouteillage. Le temps et l'espace ne sont pas extensibles. Pour l'instant, nous avons repoussé et étalé en quelque sorte les activités initialement prévues en 2020 sur 2021, voire jusqu'à juin 2022. Par ailleurs, nous devons emménager dans le Pavillon de la danse en mai 2020. Le chantier a été arrêté. Donc il a

fallu en sus replanifier un déménagement en février-mars 2022. C'est beaucoup de pression et d'incertitudes pour les mois, voire les deux ans à venir. »

LE TEMPS DE L'INCERTITUDE

Incertain. Le terme revient souvent dans la bouche des responsables de production, notamment au Théâtre Vidy-Lausanne. L'institution lausannoise aurait déjà perdu près de 1 million de francs en raison de la pandémie, provoquant l'annulation de plusieurs spectacles prévus en fin de saison dans le cadre du Festival Programme Commun. En mars dernier, Caroline Barneaud, directrice des projets artistiques et internationaux, a rapidement dû revoir sa copie. « Notre saison 2020-2021 était presque intégralement planifiée. C'est une saison particulière en raison de la fermeture de deux de nos salles pour rénovation. Nous voulions cependant proposer une offre suffisante dans les deux restantes. Il y a peu de possibilités de report. La logique qui a prévalu, c'est que les spectacles qui devaient être créés le soient pour leur permettre d'avoir une vie après

LES CHIFFRES DE L'ÉCONOMIE CULTURELLE

- En 2013, les industries culturelles et créatives de Suisse employaient plus de 275 000 personnes dans environ 71 000 entreprises, ce qui correspond à plus de 10,9% de l'ensemble des entreprises.
- Les industries culturelles génèrent un chiffre d'affaires global avoisinant 70 milliards de francs, produisant ainsi une valeur ajoutée directe et indirecte de plus de 22 milliards de francs.
- Avec 5,5%, la part représentée par les personnes employées dans cette branche est comparable à la finance ou au tourisme.

Source : Suisseculture-OFC (Office fédéral de la culture)

la pandémie. » Ce sera le cas pour *Outrage au public*, d'Émilie Charriot, dont la première était prévue au Théâtre de Vidy le 17 mars, trois jours après l'annonce de la fermeture de tous les théâtres ! Sa création aura finalement lieu en octobre au Théâtre Saint-Gervais Genève, coproducteur, avec les représentations initialement prévues comme des premières dates de tournée. Le spectacle reviendra ensuite à Vidy en novembre.

CROISEMENTS ET CARREFOURS

« Tout cela est très complexe, rappelle Caroline Barneaud. Pour d'autres spectacles prévus, comme *Société en chantier*, de Stéphane Kaegi, nous avons d'abord cherché des solutions de création avec les coproducteurs étrangers, qui se sont annulées les unes après les autres. Nous espérons pouvoir le créer en septembre à Lausanne, mais le problème est de trouver une salle adéquate, puisque nous n'aurons plus le grand plateau de la salle Charles Apothéloz. »

Ce contretemps n'a pas empêché le fertile Stefan Kaegi d'être présent à Vidy avec *Boîte noire*, un projet de déambulation et d'immersion pour une personne dans la mémoire du lieu concocté en quelques jours*.

« Nous devons croiser les calendriers des acteurs et les nôtres pour trouver un arrangement. Nous dialoguons beaucoup, et pas seulement sur les conditions contractuelles, mais aussi autour d'un questionnement plus large sur la fragilité du métier. Quant aux financements, il n'y a aucune règle. À chaque fois il faut trouver une solution avec ce principe de solidarité : l'organisateur qui accueille le spectacle paie le producteur qui soutient l'artiste. Tout dépend ensuite comment chaque gouvernement ou entité locale a réagi face à la situation, soit par des soutiens, soit par la mise en place du chômage. »

Au niveau national, Pro Helvetia a fait preuve de flexibilité et de souplesse dans sa pratique à l'égard des soutiens accordés pour des projets artistiques affectés par la situation en lien avec le Covid-19. Pour Philippe Bischof, son directeur, la crise offre au secteur culturel l'occasion ou probablement le besoin de remettre en question les structures, les modes de production ainsi que les usages traditionnels, et d'inventer de nouveaux formats. Pro Helvetia a ainsi lancé l'appel à projets

* Lausanne, Théâtre Vidy-Lausanne, *Boîte noire*, déambulation pour une personne. Jusqu'au 10 juillet. www.vidy.ch

« Close Distance », dont l'objectif est de promouvoir de nouveaux projets qui abordent la mobilité restreinte de manière innovante, idéalement avec des projets durables ayant un effet au-delà de la crise. « La résonance a été considérable, puisque nous avons ainsi reçu près de 300 projets, venant de tous les domaines et disciplines. »

Pour les directrices de Tutu Production, Véronique Maréchal, Pauline Coppée et Lise Leclerc, les perspectives pour de nouveaux pro-

jets avec leurs artistes, comme Ruth Childs (voir photo), Joël Maillard ou, plus récemment, Marc Oesterhoff, sont très floues. « La question se pose avec les contraintes liées aux répétitions, notamment. Ces questions sont aussi présentes quant à la possibilité des théâtres à coproduire et à accueillir en résidence durant les mois à venir. Pour l'heure, nous sommes dans une logique d'urgence, comment sauver les compagnies et le travail déjà existant », alors que le soutien annoncé des théâtres suisses n'a pas été une réalité généralisée, comme le paiement des contrats en cours. Les mesures d'aide annoncées par le SECO et gérées par les Cantons qui pallient à ces désengagements ne sont pas simples, sont changeants et affaiblissent les petites structures déjà fragiles. »

CRIS D'ALARME

Même si les responsables de productions, toutes disciplines confondues, se démènent pour que leurs créations, et donc les artistes, puissent survivre à la crise, une vive inquiétude persiste dans le milieu. Plusieurs lettres ouvertes ont été adressées à Alain Berset, conseiller fédéral chargé de la Culture en Suisse, demandant notamment de maintenir les fameux RHT (indemnités pour réduction d'horaire de travail) et le maintien de l'allocation perte de gain pour les artistes indépendants. Outre le courrier de la FRAS (Fédération des arts de la scène), qui réunit une cinquantaine de théâtres et lieux de spectacle, et celui de treize organisations culturelles, dont le Syndicat suisse romand du spectacle, il y a aussi eu un appel de Suisseculture, qui compte parmi ses membres la SSA (Société suisse des auteurs).

Lancée par différents acteurs, la campagne La culture est mon métier invite à réfléchir sur cette culture en danger alors que l'initiative du collectif TRAC (Théâtre Résistance Art Catharsis) revendique un plan massif de sauvetage des arts vivants par la Confédération et la possibilité d'intervenir dans l'espace public. « Ce sont toutes les habitudes professionnelles des compagnies qui sont interrogées, relèvent les directrices de Tutu Production. Et, globalement, il y a une sensation de freinage généralisée. »

6 JUIN 2020
Réouverture des cinémas et théâtres
et des manifestations de moins de
300 personnes.

T
H
I
N
K

T
A
N
K

T
H
I
N
K

T
A
N
K

T
H
I
N
K

1

6

LIBRAIRIES INDÉPENDANTES, CES FUNAMBULES DE LA CRISE

Texte : Jade Albasini

En Suisse romande, les librairies indépendantes sont sur la corde raide. Équilibristes sans balancier, elles ont traversé la crise due au Covid-19 avec ténacité. Le chapitre de l'après-confinement promet lui aussi son lot de défis.

Avant la crise, les géants de la vente en ligne type Amazon et eBay asphyxiaient déjà les petits commerçants du livre. Résistantes, les 70 librairies indépendantes de Suisse romande tiraient leur épingle du jeu avec des conseils personnalisés. « L'année 2020 avait commencé sous de très bons auspices », analysent trois d'entre elles. Le Covid-19 terrorise ensuite le marché, les obligeant à fermer boutique pendant deux mois. Les ventes chutent, parfois de près de 80%. Tous survivent en livrant à domicile. « Les gens ont pris conscience que nous assurons un service en continu, contrairement aux groupes qui ont fermé leurs entrepôts pour répondre aux normes sanitaires. Certaines structures ont aussi rencontré des problèmes de maintenance sur leur site internet », explique Nathalie Romanens, responsable chez Des livres et moi, à Martigny.

DES LIVRES ET MOI

Mars 2020. La librairie valaisanne est en pleine expansion. La gérante de l'échoppe confie qu'ils comptaient engager une nouvelle collaboratrice et un stagiaire. « Mais ça devra attendre la rentrée littéraire », précise Nathalie Romanens. Leurs perspectives ont été chamboulées. « Sans bonnes réserves, une entreprise ne se relève pas d'une crise comme celle que nous venons de vivre. » Ils organisent alors leur propre service de livraison. Plus de 300 colis ont été déposés dans les boîtes aux lettres. « Nos proches nous ont donné un coup de main. » Depuis le 11 mai, un parcours fléché guide les clients dans le commerce. « Au début, place à l'euphorie. Ils étaient ravis de bénéficier de conseils avisés. » Mais elle craint un retour au clic intuitif. « La majorité risque de ne pas changer sa façon de consommer. L'avenir reste très incertain. »

Lieu : Martigny - Création : 2009
Nombre d'employés : 3
Pertes liées à la crise : environ 80% des ventes

HUMUS

Au centre de Lausanne se cache un magasin de niche que le libraire Michel Pennec enrichit de ses coups de cœur. Spécialisée dans la littérature érotique, japonaise ou la microédition, HumuS est loin des circuits traditionnels. « J'ai dû fermer boutique, mais je suis toujours resté à l'écoute de mes clients. J'ai même fait des livraisons à pied », raconte le gérant. Pour lui, cette période a été synonyme de manque à gagner. « J'ai eu la chance d'avoir des commandes institutionnelles en début d'année, alors ça a aidé les finances. » À contre-courant, il mise principalement sur le bouche à oreille pour écouler son stock. « Depuis le redémarrage, les habitués ont dépensé davantage et il y a des nouveaux venus », constate-t-il. Cependant, il redoute le présent, car « les réserves ont été épuisées ».

Lieu : Lausanne - Création : 2010 (nouvelle formule)
Nombre d'employés : 1
Pertes liées à la crise : « Manque à gagner »

ATMOSPHÈRE

Pour la plus petite librairie de Suisse romande, Atmosphère, à Genève, Claire Renaud a sillonné le canton dans sa Renault pour distribuer les sésames littéraires. « La presse a partagé cette aventure et j'ai gagné des clients », dit la gérante. Avec 400 livraisons au compteur, elle partageait « ses lectures contre la solitude ». « Si j'avais eu des employés, je serais en faillite », confie-t-elle. Quant à la reprise, le 11 mai, elle lui reste en travers de la gorge. « Pourquoi ne pas avoir pu rouvrir le 27 avril ? J'étais déjà prête à accueillir un client à la fois... » Ces onze jours de perte en mai pèsent sur son chiffre d'affaires. La libraire assiste heureusement à l'élan solidaire des Genevois qui achètent dans le quartier. « Le nouveau Dicker a été un vrai booste, mais je ne sais pas si ça va durer sur le long terme. »

Lieu : Genève - Création : 2016
Nombre d'employés : 1
Pertes liées à la crise : 80% des ventes

SWISSRADIODAY

27 AOÛT 2020

MATTHIEU MICHEL



ELINA DUNI



YILIAN CAÑIZARES

POUR LA MUSIQUE SUISSE



LE PARADOXE DES MÉDIAS

par Frédéric Gonseth, cinéaste, président de Médias Pour Tous

Pour les médias suisses, ce printemps de confinement, ce fut Jean-qui-rit-Jean-qui-pleure. Les médias ont senti la corde digitale se serrer encore un peu plus autour de leur cou, mais des aides politiques ont été mises en place, qui semblaient totalement hors de portée jusqu'ici.

Le nez collé aux écrans – on parle d'une augmentation d'une heure par jour en moyenne – le public n'a jamais été aussi friand de fictions et d'informations. Les journaux papier n'ont jamais été aussi lus, les séries regardées, les informations radio écoutées. En même temps, les médias n'ont jamais été aussi mal financés. D'un jour à l'autre, la tendance à l'œuvre depuis vingt ans s'est accélérée : en perdant sa publicité, la presse papier a perdu la majorité de ses ressources. La publicité a accentué sa fuite vers les aspirateurs

Google et les réseaux sociaux. Rien n'indique que le mécanisme qui reliant les médias privés au nombre de leurs lecteurs sortira intact de la pandémie. Un nouveau titre a disparu, *Le Régional*, dans l'Est vaudois, accentuant encore plus le monopole lémanique de TX Group (*24 heures*, *Tribune de Genève*, *20 minutes*, etc.) sur les informations papier.

D'un jour à l'autre, la tendance à l'œuvre depuis vingt ans s'est accélérée : en perdant sa publicité, la presse papier a perdu la majorité de ses ressources.

Après des années à nier le danger d'une telle évolution pour la démocratie, le gouvernement et le Parlement ont fait sauter deux verrous et trois tabous. Outre les mesures générales dûes au Covid, les rabais pour la distribution des abonnements à la presse papier seront augmentés, et les grands journaux pourront également en bénéficier, pas seulement les petits tirages. Dans ce domaine, un autre tabou est sur le point d'être levé : les services privés qui opèrent la distribution matinale devraient aussi être subventionnés, pour autant que les syndicats veuillent bien reconnaître que La Poste et son système inadapté aux abonnés ne soit pas le seul service digne d'être aidé.

Surtout, un plus grand tabou est tombé. Les éditeurs ont cessé de refuser l'aide de la collectivité et ils ont sollicité les annonces de l'État en remplacement de la publicité commerciale. Les petits éditeurs

locaux réclament une aide communale (sans trop regarder à ce qui adviendra de leur indépendance politique). Les grands titres envisagent des aides que les syndicats et les partis veulent conditionner à la renonciation des bénéficiaires, ce qui conduit à une situation de blocage parfaitement anachronique (les bénéficiaires des éditeurs papier appartenant au passé), alors que le vrai débat porte sur le moyen d'empêcher la prise d'influence que risque d'entraîner une aide de l'État – de la Confédération aux Communes – sur la liberté éditoriale.

Espérons que CULTURE ENJEU, Médias Pour Tous et les associations similaires en Suisse alémanique ne restent pas seuls à proposer une instance neutre financée par la collectivité, qui se place entre, d'une part, les éditeurs et, d'autre part, les Communes, les Cantons et l'OFCOM fédéral. Quelle que soit sa forme (association, fondation, etc.), cette

instance gérée paritairement par les éditeurs et les journalistes est la seule à même de garantir une aide structurelle protégée des influences politiques et économiques, sur le modèle de la Fondation romande pour le cinéma. Combien faudra-t-il sacrifier de postes de journalistes et de titres, pour que cessent enfin ces blocages ?

Certes, quelques millions sont prévus au niveau fédéral pour les médias numériques et pour l'ATS, comme nous le souhaitons, mais les journalistes libres, les plus touchés par les effets de la pandémie, restent sur le carreau. Seul léger espoir, une phase test du Pacte de l'enquête et du reportage est en voie de lancement en Suisse romande, avec des moyens encore très modestes offerts par des fondations privées comme la Fondation Aventinus, en attendant l'appui des Cantons et des grandes Communes de Suisse romande. ■

L'ŒUF DE COUCOU DANS LE NID DES CINÉMAS

par Frédéric Gonseth

Le besoin de voir des films et des séries n'a pas été amoindri par le confinement – au contraire, ce fut un formidable accélérateur, et les plateformes mondiales ont fait moisson de nouveaux abonnés. Y aura-t-il un « retour à la normale » ?

Quand les coiffeurs cessaient de faire crisser leurs ciseaux, personne ne venait couper les cheveux de leurs clients, mais pendant que les cinémas restaient fermés, jamais les gens n'ont autant consommé de films, de séries TV et de jeux vidéo, entièrement à l'avantage des plateformes Google, Netflix, Disney+ et des réseaux sociaux.

Le Covid se traduit donc par un effet « œuf de coucou ». Les plateformes digitales américaines se sont confortablement installées sur le canapé du salon. A la réouverture des salles cet été, les distributeurs des « majors » en rajoutent encore une couche et privent les salles de films grand public. Quelques mois de plus offerts aux plateformes de VOD pour s'installer encore plus solidement dans les foyers...

Toutefois, l'effet Covid a fait sauter un tabou dans le secteur : le plafond de la redevance a été levé pour les télévisions de service public. La SRG SSR voit son hémorragie de ressources publicitaires partiellement compensée par une augmentation de 50 millions de sa part à la redevance, comme pour les radios et TV locales.

A part ça, dans le surplus de plus de 200 millions de la redevance nouvellement perçue par l'OFCOM, il restait largement de quoi aider les producteurs indépendants de séries fiction suisses, pas du tout aidés au niveau fédéral, au mépris de la loi sur le cinéma. Bien au contraire, on pourrait dire que le gouvernement a préféré « aider » les séries de fiction américaines, en accordant au public une baisse de la redevance de 30 CHF, ce qui équivaut à un cadeau de 3 mois d'abonnement à Netflix ou Disney+...

La politique fédérale dans ce domaine ne brille pas par sa cohérence. Le message culture de l'OFC qui sera voté au Parlement prochainement, prévoit une obligation pour les plateformes comme Netflix d'investir 4% de leurs abonnements dans des séries et des films suisses (et l'obligation de diffuser 30% d'œuvres européennes). Fort bien, mais si les créateurs suisses

restent exclus de toute aide fédérale (seule une timide aide régionale est en vigueur), comment parviendront-ils à conserver une quelconque autonomie face aux géants Netflix, Disney+ ? Le risque est déjà grand que les producteurs de séries à succès comme « Quartier des banques, Helvetica », deviennent de simples filiales de la SRG SSR. Alors on imagine face aux géants US ! Comme le but du message culture de l'OFC en instaurant cette obligation d'investissement de 4% ne peut pas être de faire naître de simples filiales économiques de Netflix et Disney+, il est absolument primordial que le Parlement fédéral adjoigne à l'adoption du message culture une clause de soutien fédéral à la production de séries fiction suisses. Tel est le sens de la demande déposée en avril par le « Fonds de Production télévisuelle » à l'OFCOM : inscrivez la production télévisuelle indépendante dans la liste des bénéficiaires de la redevance. ■

ENTRETIEN AVEC THIERRY SPICHER

distributeur de Outside the Box

FRÉDÉRIC GONSETH : Les salles de cinéma sont-elles condamnées ?
THIERRY SPICHER : L'exploitation des films en salles est depuis plusieurs années dans une situation de transition. Le choc du lockdown peut aussi bien précipiter la fin d'une partie du parc de salles que sa réinvention. Mais il ne peut rester sans effet et ne le restera pas.

FG : Les salles de cinéma ont-elles une chance d'appriivoiser le « tigre digital » ?

TS : Oui. Mais les agents traditionnels devraient comprendre que le combat à mener n'est pas d'éloigner le digital de l'analogique (si j'ose) mais de coloniser le digital pour s'en approprier une partie des moyens.

Durant le lockdown nous avons essentiellement essayé de

maintenir un lien avec nos partenaires (salles, journalistes, agence de promotion et public) en sortant un film par semaine en T-VoD et en tentant une incursion dans le monde impitoyable des médias avec notre webradio « MAKE TV GREAT AGAIN ». Notre principal défi comme distributeur de films art et essai depuis quelques années est non pas de placer les films en salles mais de les faire durer, tant le marché est fragmenté et les exploitant-es à flux tendu. Aujourd'hui un film comme *Ceux qui travaillent* (de A. Russbach prix du Cinéma suisse 2019, 200 000 entrées en France) n'est pas programmé plus de 2 semaines en Suisse romande à Genève, ville où le film a été tourné ; or c'est un film qui fonctionne sur le bouche à oreille et le moyen terme. ■

EFFETS COLLATÉRAUX DU VIRUS

QUE FAIT LE POLITIQUE ?



ACT OF

Lorsque nous parlons de cas de force majeure, les Anglo-Saxons utilisent l'appellation *act of God*, le fait de Dieu. L'être humain utilise souvent Dieu à toutes les sauces selon ses besoins, ses désirs ou ses peurs.

Par Gérald Morin

La devise des jésuites *Ad majorem Dei gloriam* (Pour la plus grande gloire de Dieu) a parfois été détournée par ceux qui désiraient avant tout servir leurs propres intérêts, sans parler du cri de ralliement *Gott Mit Uns* (Dieu avec nous) des chevaliers teutoniques du XIII^e siècle, qu'on retrouve sur les fermoirs des ceinturons des armées allemandes depuis la Première Guerre mondiale jusqu'en 1961. Sur les billets de banque américains, on lit aujourd'hui encore *In God We Trust* (En Dieu nous croyons) et quand, le 11 septembre 2001, deux avions s'écrasent contre les Twin Towers à New York, de très nombreux passants sur place ou les spectateurs devant leurs écrans TV s'écrient « *Oh my God!* ». Ah, j'oubliais! Même madame, au lit avec son amant, entendant son mari monter les escaliers, s'exclame: « Ciel! Mon mari... »

Certes, les intentions des promoteurs des trois devises citées sont nobles et le choc devant la surprise totale de l'impensable des événements du 11 septembre ou celle de l'arrivée impromptue du mari sont compréhensibles. Mais pourquoi, dans une situation émotionnelle majeure, faire immédiatement référence

à l'Invisible, à l'Inatteignable? N'ai-je pas entendu plusieurs fois, au début des années 1990, des connaissances m'affirmer que le sida est une punition de Dieu?! Et cela s'est répété, dans une moindre mesure, avec l'arrivée du Covid-19.

Pour de très grands projets, les auteurs essaient de mettre dans leur poche l'Éternel afin d'entraîner avec eux le plus grand nombre. Les Allemands dans la christianisation du nord-est de l'Europe, les jésuites dans l'esprit de la Contre-Réforme, les Américains à la suite du traumatisme de la guerre de Sécession. Quant aux individus, devant l'explicable ou l'inattendu, chaque fois que « le hasard vient nécessairement contrecarrer les projets les mieux établis », se sentant abandonnés, ils cherchent souvent un refuge à travers un appel à l'aide de l'Au-delà. Les plus engagés, devant la mort, s'écrient « Vive la République! » ou « Vive le Roi! », les plus sensibles lancent un déchirant « Maman! ».

Dans de très nombreux cas d'accidents ou d'imprévus (mais prévisibles parce que récurrents), les assurances acceptent d'être des bouées de sauvetage contre primes payées à l'avance. Elles jouent le jeu,

comme les casinos ou les loteries, puisqu'elles fonctionnent selon des algorithmes qui, par principe, font toujours d'eux les grands gagnants. Ils sont un peu le bouc émissaire (payant) dont on se sert pour sortir des ennuis. Un peu comme l'homme qu'on payait autrefois pour partir à la guerre à sa place. Mais quand le hasard intervient et qu'il n'y a plus de gagnant possible, alors les assurances et les individus lèvent les mains au ciel devant un *act of God*. Ne pouvant pas faire intervenir directement l'Éternel, les humains vont tout d'abord chercher des responsables, coupables ou innocents, pour tranquilliser les esprits, quitte à mentir effrontément (situation du manque de masques en France). Et dans les meilleurs des cas ils vont se retrousser les manches et prendre rapidement les meilleures décisions possibles.

GOULD

En 2009, participant à la production d'un film helvético-franco-canadien à gros budget, je me souviens de son interruption brusque à quelques jours du début du tournage. L'État de l'Iowa, aux États-Unis, qui intervenait dans le financement avec un apport de 6 500 000 dollars venait de faire faillite. Le gouverneur coupa immédiatement dans les budgets de l'éducation, de la culture et de la santé. Ces coupures ne suffisant pas, il décida de ne pas honorer les engagements financiers pris par l'État. Pour cela, il chercha immédiatement un bouc émissaire, accusant faussement le responsable des investissements en *tax shelter* (déduction

fiscale) de corruption, dénonçant et annulant ainsi environ 120 contrats, dont le nôtre. En quarante-huit heures, nous dûmes interrompre la production du film et renvoyer chez eux près de 150 techniciens et comédiens. Devant cet *act of God*, la raison d'État et le mensonge sont entrés en scène et ont gagné.

L'arrivée du Covid-19 a provoqué des situations chaotiques assez proches de celle-ci, et dramatiques, acculant souvent les gouvernements à des tromperies et des impostures. Dès que

le hasard change les cartes, les hommes ne respectent plus les règles du jeu au détriment de l'individu. Car l'homme aujourd'hui se prend pour un dieu sans pour autant assumer sa responsabilité devant l'imprévisible.

L'histoire se répète souvent. Et comme Sisyphe nous devons remonter la pente en roulant de nouveau notre rocher jusqu'à la cime, en espérant que celui-ci ne retombe pas de sitôt au bas de la pente.

Si les dieux nous assistent! ■

« La complexité inextricable des causes et des effets n'est maîtrisable par personne. Le hasard vient nécessairement contrecarrer les projets les mieux établis. »

Friedrich Dürrenmatt

LES MÉANDRES DU MICROSILLON

Texte : Loïc Delacour
Illustration : Mersad Denic

Le pressage de vinyles est un objectif pour de nombreux artistes qui s'auto-produisent. Mais le chemin peut être semé d'embûches.

« Pour nous, c'était une évidence de faire un disque vinyle, raconte Carole, chanteuse et guitariste du trio lausannois Torpedo. On a commencé par chercher des informations sur le web, puis on s'est renseignés auprès de quelques personnes. Mais le processus était assez nébuleux. » Comme beaucoup d'autres, le groupe a décidé d'autoproduire son premier album, sorti l'année dernière. La production musicale est en effet devenue plus accessible ces dernières décennies grâce à la numérisation. Mais, pour presser ce bon vieux support vinyle, des connaissances spécifiques sont nécessaires.

Adi Flück les possèdent certainement. Le Bernois est l'un des seuls en Suisse à graver des masters, soit des sources de qualité suffisante qui pourront ensuite servir de base pour presser plusieurs exemplaires de vinyles. Pour cette dernière étape, les artistes suisses doivent passer par des prestataires étrangers. « Il n'y a pas d'usines à vinyles en Suisse, confirme-t-il. C'est un peu comme faire des T-shirts. Ce n'est pas intéressant économiquement de produire dans notre pays ; ça coûterait trop cher. Il y a bien quelques acteurs qui produisent des vinyles, mais en quantités très limitées, de façon artisanale. »

USINE EN ALLEMAGNE

Les musiciens peuvent donc compter sur le savoir-faire et les conseils d'Adi Flück et de son studio, Centraldubs. Parmi ses clients, on retrouve les labels d'artistes comme Larytta, Altin Gün, The Monsters ou encore Yello. Le groupe Torpedo, après avoir enregistré lui-même son album puis fait mixer les titres par un ami ingénieur du son, a également fait appel aux services du Bernois. Mais, n'ayant pas de label pour gérer le processus, il a dû se débrouiller par lui-même pour la suite, ou presque. « Adi nous a mis en contact avec une personne qui s'est occupée de gérer les contacts à distance avec une usine de presse située à Leipzig, en Allemagne, relate Carole. C'était vraiment utile pour nous. Elle connaissait toutes les démarches et pouvait parler directement avec l'usine en allemand. »

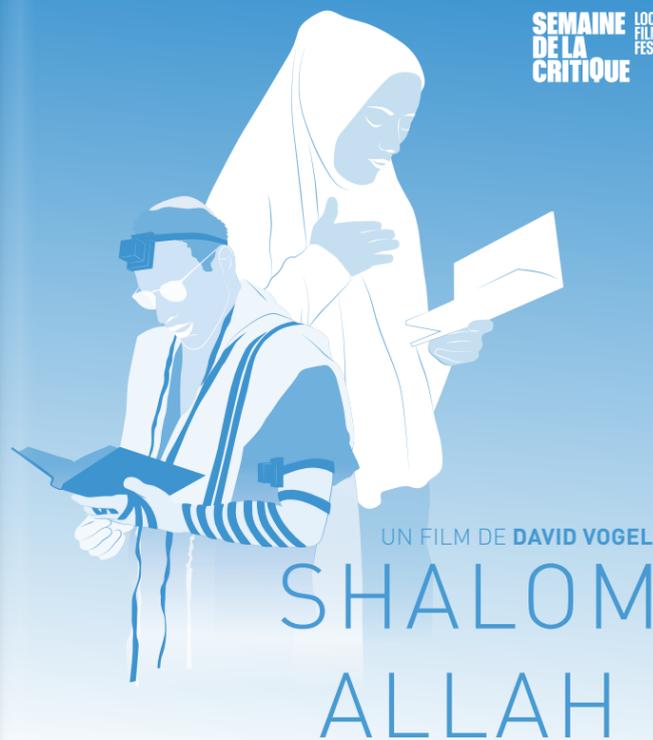
Les petits labels suisses travaillent donc aussi avec ces usines situées à l'étranger. Léo Wannaz presse des vinyles depuis une quinzaine d'années avec son label Creaked Records. « Entre 2004 et 2005, je pressais en République tchèque, chez GZ Media, se souvient-il. Après, j'ai changé pour une usine en Allemagne, Optimal Media. C'est là que j'ai pressé les vinyles de Larytta, par exemple. » Une fois le master envoyé à l'usine, celle-ci envoie aux artistes ou aux labels des test pressing, soit quelques exemplaires pour validation avant de lancer la production. « Il faut toujours les demander, conseille-t-il. Personnellement, je n'ai eu qu'une fois un problème, mais c'était de ma faute, ça venait du mastering. »

1 Gaspard de La Montagne, *Thot / Canines* 2 Los Orioles, *Vacances à mer*
3 Larytta, *Jura* 4 The Monsters, *Masks* 5 Altin Gün, *On*



Le groupe Torpedo a également eu une mauvaise surprise à la réception de ses échantillons tests. « On a reçu deux vinyles, se rappelle Carole. Quand on les a écoutés, on a trouvé qu'il y avait de petits défauts, des craquements et un bruit de fond. On ne savait pas trop si c'était le support vinyle qui donnait ce rendu au son, alors on a demandé l'avis d'Adi. Il nous a confirmé que c'était un problème qui venait de l'usine. Cette dernière avait endommagé le master et il a fallu en renvoyer un. » Le processus prendra finalement trois mois et demi, ce qui est un délai courant pour presser un vinyle, et coûtera 1500 francs pour 300 exemplaires. Le groupe aurait voulu presser moins de disques, mais les usines n'acceptent en général pas en dessous de cette limite. « C'est compliqué de faire de petites quantités, confirme Adi Flück. Les usines n'acceptent pas, parce que ça représente beaucoup de travail pour faire tourner les machines pendant deux minutes. En général, les commandes sont de 300 à 500 pièces au minimum. »

Pour de petits groupes, il faut ensuite écouler ces centaines d'exemplaires. « On les vend surtout après les concerts et on en a quelques-uns dans un magasin de disques, explique Carole, mais ce serait certainement plus facile avec un label. » Pas bon marché à produire et compliqué à écouler, le vinyle est donc loin de représenter un investissement rentable pour la plupart des artistes indépendants. ■



JOURNÉES DE SOLEURE
SEMMAINE DE LA CRITIQUE
LOCARNO FILM FESTIVAL

UN FILM DE DAVID VOGEL

SHALOM ALLAH

Au cinéma dès le 26. août

1 FIRST HAND FILMS

reGeneration⁴

Les enjeux de la photographie et de son musée pour demain



1.07 - 6.09.2020
Entrée libre

Elysée Lausanne
www.elysee.ch

laténium
parc et musée d'archéologie
Hauterive - Neuchâtel

CE
Un millénaire d'images
29.05.20-10.01.21
ET
ES

archéologique
laténium
Hauterive
Neuchâtel
www.laténium.ch

© Rochelle Brocington, de la série Skin - Hair Story photos, 2018

ENCORE UN VIRUS, PEUT-ÊTRE?

Par Christophe Gallaz

Supposons que la crise induite par le coronavirus n'ait été rien par rapport à la catastrophe climatique à venir : les experts scientifiques le savent et le répètent, et nos sociétés humaines l'ignorent de leur plein gré.

Supposons par conséquent que les appels au secours audibles ces dernières semaines en direction de « la culture » n'aient été pareillement rien dans le cadre de la crise coronavirale par rapport à ce qu'ils seront, ou ce qu'ils pourraient être, dans le cadre de ladite catastrophe climatique.

Or qu'avons-nous observé, ces dernières semaines, dans ces appels au secours entonnés par trois catégories de citoyens ? Je veux dire les privés confinés chez eux, les artistes et les opérateurs en activité dans ce domaine – ces « professionnels de la profession », selon la jolie formule de Godard ?

Eh bien ceci.

Chez les privés confinés chez eux, on vérifia le besoin de lutter contre le désarroi suscité par leur enfermement domiciliaire : il leur fallait s'évader non pas physiquement, bien sûr, puisque c'était interdit, mais au moins grâce aux représentations artistiques de toute espèce acheminées vers eux par des voies virtuelles.

Chez les artistes, on vérifia le besoin de continuer à façonner des œuvres, mais aussi celui de continuer à se faire exister, malgré les circonstances du moment, pour y cultiver leur cote et peut-être leur satisfaction narcissique. À cet égard, peu d'événements m'auront autant accablé, durant ces semaines pandémiques, que ces opérations de bien-pensance édifiante consistant à pousser la chansonnette à plusieurs par la grâce de Skype ou de Zoom...

Enfin, chez les opérateurs culturels, on vérifia le besoin de renseigner l'opinion publique et surtout politique sur la fragilité financière de leur secteur – comme le fit GastroSuisse, par exemple, l'instance faïtière à l'œuvre dans l'univers de la restauration, qui ne cessa de vouloir infléchir les options sanitaires décidées par le Conseil fédéral.

Conclusion : la part de la culture qu'on aura le moins aperçue, dans ce paysage-là, est celle qui ne relève ni de l'ordre délassant ou divertissant, ni de l'ordre créateur ou fabricant, ni de l'ordre économique ou pécuniaire, mais de cet ordre qu'on pourrait qualifier d'intériorisant.

De cet ordre qui pousse et conduit les êtres à la réflexion, voire à la méditation du monde tel qu'il va,

et surtout tel qu'il ne va pas depuis quelques décennies sur d'innombrables plans – celui de l'équité sociale, celui de la gouvernance, celui de l'environnement et précisément celui du climat. De cet ordre, autrement dit, d'où pourrait naître la subversion des pratiques humaines qui sont insuffisantes ou fautives en tous ces domaines.

Bien sûr, le livre, si propice aux maturations décisives de ses lecteurs, à l'inverse de maintes manifestations récréatives du Spectacle (avec s majuscule) désigné par Guy Debord comme l'aliénation sommitale de notre époque, aura fait l'objet de ventes en ligne soutenues de février jusqu'à la fin d'avril. C'est bien. C'est peu. Encore un virus, peut-être ?



Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Les Fonds de solidarité de la SSA et de SUISSIMAGE
aident dans les situations difficiles.



SSA société
suisse des
auteurs

Gestion de droits d'auteur
pour la scène et l'audiovisuel
Lausanne | 021 313 44 55
info@ssa.ch | www.ssa.ch

suisimage

Coopérative suisse pour les droits
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles
Berne | 031 313 36 36
Lausanne | 021 323 59 44
mail@suisimage.ch | www.suisimage.ch

